



**POUR GARANTIR
UNE LECTURE ADAPTÉE
AUX PERSONNES MALVOYANTES
GRÂCE À DES CRITÈRES
TYPOGRAPHIQUES,
GRAPHIQUES ET TECHNIQUES
FIABLES**

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le stu-
dio typographies.fr

LA RÉVOLUTION DE SOPHIE

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Il faut sauver Molière

L'Herboriste de Hoteforais

L'Héritage de Judith Blackwood

Les Cousins Holmes – La Bague Royale

NATHALIE SOMERS

LA RÉVOLUTION DE SOPHIE

Illustrations de Jane Pica



VOIR DE PRÈS

© 2025, Didier Jeunesse.

© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-899-0

Loi n° 49956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la
jeunesse.

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*À Hélène et Kathleen,
qui ont su si bien marcher
sur les traces de Sophie !*

AVANT-PROPOS

Cette histoire est fondée sur la vie de Sophie Germain, mathématicienne française. Bien que l'autrice se soit inspirée de faits réels pour construire son récit, certains lieux, certains personnages et certains événements ont été romancés.

Chapitre 1

À LA MODE ANGLAISE

— Tâtez donc la légèreté de cette mousseline bleu ciel, chère madame, elle conviendrait parfaitement pour la robe de votre fille Sophie.

À l'invitation de la vendeuse, Sophie et Mme Germain palpent le tissu d'une main experte. Il faut dire que, dans la famille, on s'y connaît en textile. M. Germain n'est-il pas un marchand de soie respecté dans tout

Paris ? Son épouse finit par secouer la tête avec dédain.

— Allons, madame Bertin, il s'agit d'une robe pour le mariage de Marie-Madeleine, ma fille aînée. Cette étoffe manque de tenue. Souvenez-vous qu'elle est fiancée à maître Lherbette, un notaire parisien d'importance ! Sophie a treize ans, c'est une vraie jeune fille, de quoi aurait-elle l'air avec une robe taillée dans ce coupon ?

La vendeuse, têtue, insiste :

— L'air du temps est au changement. Nous sommes en 1789, madame Germain, les gens en ont assez de l'excentricité de la cour ! On recherche maintenant davantage de simplicité, dans la mode comme ailleurs.

— Si on vous écoutait, on s'habil-

lerait comme les Anglaises ! s'exclame Mme Germain, mi-amusée, mi-offusquée.

— Justement, réplique Mme Bertin avec conviction, la grande tendance est d'imiter nos voisines d'outre-Manche : les robes se font plus confortables et les matériaux moins rigides.

Avec un sourire professionnel, elle conclut :

— Je vous assure que cette mousseline est le meilleur choix pour votre fille.

Sophie souligne la pertinence de cette remarque :

— Elle a raison, mère. Depuis la convocation des États généraux, tout Paris semble en ébullition. Le peuple aspire à plus de liberté. Dans

ses idées, mais aussi dans ses mouvements !

Mme Germain pousse un profond soupir. Elle sait bien que sa fille dit vrai. Dans la famille Germain, on lit les philosophes des Lumières et l'immense bibliothèque familiale contient les ouvrages de MM. Voltaire, Rousseau et bien d'autres encore ! Depuis qu'il a été élu député du tiers état, son mari est lui-même impliqué au premier plan dans cet élan qui agite la France. En bonne épouse, elle le soutient, bien sûr, mais elle ne peut s'empêcher de regretter cette évolution de la mode.

— Très bien, très bien, finit-elle par céder. Nous choisirons la mousseline.

Sophie est enchantée. La mode est le dernier de ses soucis, mais elle

en a assez de ces robes lourdes qui prennent un temps fou à enfiler et dans lesquelles on étouffe. D'autant plus qu'il fait si chaud en ce mois de juillet...

Sa mère achète également des rubans, de la dentelle et un coupon de mousseline jaune pâle pour sa benjamine, Angélique, tout juste âgée de dix ans, qui est restée à la maison. La robe de Marie-Madeleine, elle, sera coupée dans la soie la plus fine que trouvera son père, évidemment. La vendeuse commence à noter les différents achats pour en évaluer le montant total lorsque Sophie intervient :

— Une livre, 17 sous et 9 deniers.

La vendeuse la regarde, interloquée, car elle n'a pas eu le temps

de commencer son calcul. Sophie se mord la lèvre, embarrassée. C'est sorti tout seul. Elle n'a pas pu s'en empêcher. Dès que l'on parle chiffres, ces derniers se mettent à danser tout seuls dans sa tête. Ils s'associent, s'écartent et se rejoignent à la vitesse de l'éclair pour s'additionner, se diviser, se soustraire ou se multiplier. C'est tellement amusant qu'elle ne se rend pas toujours compte que cela peut être mal interprété. Et si la vendeuse se vexait ? Ou pire, si elle croyait que Sophie la soupçonnait de vouloir les escroquer ?

— Je vous prie de lui pardonner, déclare Mme Germain, gênée. Sophie et les chiffres, c'est une grande histoire d'amour. Mais vérifiez, je vous en prie.